

Chère Myriam

Pour la célébration du bicentenaire de la naissance de Gustave Flaubert, nous avons décidé toutes les deux de parler de George Sand et de nous envoyer des lettres d'une rive méditerranéenne à l'autre. Toi, de Tunis, où tu vis et où Flaubert a séjourné en 1858, et moi de Normandie où vécu Faubert et où j'ai grandi dans la ville même où il situe sa nouvelle « Un cœur simple ».

Si nous avons flashé sur George Sand ce n'est pas seulement parce que les deux écrivains ont échangé une chaleureuse correspondance. Elle l'appelle « Mon cher troubadour », lui donne des « mon chéri » délicieux et n'hésite pas à lui dire franchement ce qu'elle pense de ses textes. Mais aussi parce que George incarne un modèle d'émancipation féminine très important. Elle est à la fois un génie littéraire indépendant et une combattante qui a fait advenir le féminisme à une époque où on ne l'attendait pas. Car trop d'oppression crée la révolte. Et lui trouve un langage qui parle encore à notre imaginaire moderne.

George est née Aurore Dupin en 1804, l'année même de la promulgation du Code Civil de Napoléon. La Révolution est bien finie et les femmes doivent rentrer à la maison sans statut de citoyenne. Les voilà désormais légalement soumises au pouvoir masculin. Les femmes mariées, surtout, qui sont réduites au statut de personnes mineures tandis que les célibataires sont dotées d'un « statut viril » au champ discriminatoire si vaste qu'il limite considérablement leur participation à la vie économique. Chaque femme est placée sous l'autorité de son père, de ses frères ou son mari et les célibataires sont stigmatisées sous l'opprobre de vieilles filles et bas bleus. Le mariage, quasi obligatoire pour jouir d'un statut social respecté, devient un instrument de contrôle social très efficace par le biais de « l'obéissance au mari » inscrite dans la loi. Autant dire que l'émancipation va prendre tout son sens avec George Sand puisque la jeune Aurore va devoir sortir de la mainmise masculine, (selon l'étymologie qui signifie sortir d'une autorité) en créant une œuvre monumentale et des héroïnes inoubliables comme Indiana, Lélia, Consuelo ou la petite Fadette.

La mort de son père quand elle a quatre ans a probablement joué un grand rôle dans la nécessité de prendre sa vie en main. Car sa mère se désiste du rôle de tutrice légale en faveur de sa grand-mère paternelle, Marie-Aurore Dupin, qu'elle adore, qui possède une demeure de Nohant et qui va lui transmettre l'esprit des Lumières tout en la laissant libre de vagabonder dans la campagne. Autant dire que la relation de la mère avec fille n'est pas simple. Ce qui n'empêche pas Aurore de lui vouer toute sa vie un amour inconditionnel. Son propre côté maternel, elle dit avoir « la passion de la progéniture », s'exprime alors de multiple façons. Avec ses deux enfants, Maurice et Solange, issus de son mariage précoce avec Casimir Dudevant, avec ses créations de l'imaginaire et avec ses amants qu'elle entoure d'une sollicitude maternelle. Mais ça ne suffit pas à faire d'elle un modèle d'émancipation féminine.

Il faut que souffle dans sa propre vie le grand vent de la liberté, de la littérature et de la transgression créatrice.

« Le génie n'a pas de sexe » (Consuelo)

Comme son mariage ne marche pas, elle rencontre très jeune Jules Sandeau, dont elle prend le nom d'homme en le transformant en George Sand. Elle obtient aussi la « séparation de corps » avec son mari et publie son premier roman *Indiana* qui remporte d'emblée un grand succès. Elle a vingt-six ans et s'apprête à participer à la révolution de 1830 avec des femmes comme elle, qu'on appelle les Saint-Simoniennes qui créent le journal « La femme libre ». Premier élan d'émancipation qui s'accompagne chez George Sand de nouvelles transgressions émancipatrices. Elle s'habille en homme pour circuler plus librement dans Paris. « J'ai été habillée en garçon toute mon enfance », raconte-t-elle dans *Histoire de ma vie*. C'était une idée de ma mère pour faire des économies ». A Paris, elle fait de même, se fait tailler une « redingote guérite » en gros drap gris, un pantalon et un gilet pareils, porte un chapeau gris et une grosse cravate de laine. Avec ses bottes, elle peut marcher des heures tout en allant le soir au théâtre. Je ressemble « à un petit étudiant de première année », écrit-elle, pour désamorcer ce nouveau scandale. Car le port du costume masculin est interdit aux femmes par le Préfet de police depuis son Ordonnance de 1800. On imagine les réactions de cette bourgeoisie parisienne qui a pris le pouvoir à l'aristocratie. Elle ose endosser au sens propre un statut masculin. Non seulement dans sa vie amoureuse en ayant de nombreux amants, dont certains sont célèbres, comme Musset et Chopin, mais dans sa vie littéraire et politique. Car elle va participer également à la Révolution de 1848 aux côtés de Suzanne Voiquin, Claire Bazar, et Adrienne Baissac qui ouvrent le « Club de l'émancipation des femmes » et fondent des journaux pour revendiquer une loi sur le divorce et le droit au travail.

Pour George Sand, il s'agit avant tout de conquérir les droits civils et de réformer « l'infâme code Napoléon », préliminaire pour les femmes, à l'exercice des droits politiques. George est donc aux premières loges de cette Révolution de 1848 qui sera malgré tout une occasion manquée pour les femmes du fait que le « suffrage universel » est réservé aux seuls hommes.

Voilà ma chère Myriam les grandes lignes de la première vie de « ma » George Sand. J'attends la tienne et souhaite te parler dans ma prochaine lettre de ses peintures qu'elle concevait comme des « paysages imaginaires » et qui sont pour moi une ouverture sur l'art abstrait du XXe siècle. Mais peut-être parlerons nous d'un autre aspect de George Sand.

A bientôt donc, « ma chère troubadour ». J'ose t'appeler ainsi car je sais que tu es poète. Reçois toute mon amitié

Marie-Jo Bonnet